

EXOGENÈSES

Objets frontière dans l'art européen
XVI^e-XX^e siècle

Études réunies par Sabine du Crest

ÉDITIONS DE BOCCARD

4, rue de Lanneau - Paris V^e

2018

« Des colliers plein de mystère »

Les dons de la Nouvelle-France aux images européennes de la Vierge

Ralph DEKONINCK

Dans le trésor de la cathédrale de Chartres sont conservés deux ceintures ou colliers faits de perles de coquillages polis. Il s'agit de *wampums* [Ill. 1], c'est-à-dire d'objets artisanaux, colliers ou ceintures, fabriqués par les indigènes de l'Amérique du Nord-Est et en particulier par les tribus huronnes et iroquoises qui les utilisaient principalement dans un système complexe d'échanges régi



Ill. 1 : Wampum iroquois associé au traité conclu entre les Iroquois et George Washington, c. 1775-1789, New York State Museum.



Ill. 2 : John Verelst, *Tee Yee Neen Ho Ga Row ou Hendrick* (chef Mohawk), 1710, Archives publiques du Canada, Ottawa.

par des procédures rituelles bien définies [Ill. 2]¹. Les premiers colons virent dans ces perles une forme de monnaie qu'ils adoptèrent d'ailleurs dans leurs échanges commerciaux avec les Amérindiens, particulièrement dans le commerce des fourrures². Arrivé sur l'île de Montréal en 1535, Jacques Cartier décrit ainsi l'esnoguy, mot qu'utilisent les Iroquois du Saint-Laurent pour désigner les perles blanches façonnées à partir de coquillages :

1 Voici comment ces objets sont présentés en 1753 : « Nous apellons Colliers des grains de Porcelaine enfilez, d'environ deux pieds de long, sur trois à quatre pouces de large, arrangez d'une telle maniere qu'ils font diverses figures. C'est leur écriture pour traiter de la Paix, pour faire des Ambassades, pour déclarer leurs pensées, pour apaiser les Procez, pour faire quelque entreprise, pour juger, condamner ou absoudre ; ils servent d'ornemens aux jeunes Guerriers lors qu'ils vont à la guerre ; ils en font des bracelets & des ceintures qu'ils mettent sur leurs chemises blanches ». Le Roy Bacqueville de la Potherie 1753, p. 333-334.

2 Voir, entre autres, Lainey 2004. Turgeon 2001, p. 136-152. Vachon 1971 et 1970. Clair 2005, p. 87-90.

La plus précieuse chose qu'ilz ayent en ce monde, est Esurngy, lequel est blanc comme neif, et le prennent audit fleuve en cornibotz [cornets de mer] [...] desquelz ilz font manieres de patenostre, et de ce usent comme nous faisons d'or et d'argent, et le tiennent la plus precieuse chose du monde.³

Notons d'emblée dans cet extrait l'analogie formelle avec le chapelet européen⁴ qui oriente déjà la compréhension de tels objets dans une direction religieuse, même si ces derniers ne remplissent pas prioritairement une telle fonction. Comme l'écrit Muriel Clair « dans la culture iroquoienne, ces artefacts facilitent les relations entre les hommes, voire symbolisent la relation elle-même »⁵. Or, nous allons voir que cette dimension relationnelle est bien constitutive des enjeux qui sous-tendent les rapports entre ancien et nouveau Mondes autour de ces objets et qui sont en particulier liés à l'histoire de l'évangélisation de la Nouvelle-France. On peut donc parler d'objets relationnels inscrits dans un réseau complexe d'échanges entre Canada et Europe, échanges dont les fins sont ici essentiellement symboliques et religieuses mais qui se calquent aussi sur les principes qui régissent les échanges commerciaux et diplomatiques. On peut en effet parler d'un commerce spirituel qui épouse jusqu'à un certain point les traditions des indigènes de la Nouvelle-France où, selon ce qu'écrit Jean de Brébeuf en 1636 « [...] toutes les affaires d'importans se font icy par presens & [où] la Pourcelaine qui tient lieu d'or & d'argent en ce Pays [la Huronie] est toute puissance »⁶.

On sait aujourd'hui que les deux wampums de Chartres, les seuls témoins conservés de ces échanges entre ancien et nouveau monde [Ill. 3], ont été offerts par les Hurons en 1678 et les Abénakis en 1700⁷. Ces populations avaient été évangélisées par les missionnaires jésuites dès 1632, lesquels vont promouvoir cet usage votif des wampums, les déviant ainsi de leurs fonctions premières, essentiellement diplomatiques, tout en conservant leur valeur d'échange⁸. Voici comment Langlois décrit en 1922 le vœu des Hurons et, en retour, les dons du Chapitre de Chartres :

Les Hurons, à la suite de guerres malheureuses avec les Iroquois, furent forcés de se réfugier sous les murs de Québec. Nos missionnaires les recueillirent et les établirent dans un village qui fut construit autour d'une église imitée de la Santa Casa de Lorette, d'où son nom de Lorette. Parmi ces missionnaires se trouvait le P. Bouvart, qui appartenait à une famille de Chartres. Il entretenait souvent ses ouailles de la Vierge, patronne de sa cité natale. Ses récits frappèrent si bien

3 Cartier 2012, p. 159-161.

4 Voici la définition qu'en donne Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* contemporain des premiers wampus christianisés : « Plusieurs grains enfilés qui servent à compter le nombre des *Pater noster* & des *Ave Maria* qu'on veut dire en l'honneur de Dieu et de la Vierge ». Furetière 1690, n.p.

5 Clair 2009, p. 170-171.

6 Thwaites 1896-1901, p. 28. Cité Clair 2009, p. 170.

7 Sanfaçon 1996. Sanfaçon 2013. Merlet 1858. Doublet de Boisthibault 1858.

8 Becker 2001, p. 363-411. Campeau 1987. Beaulieu 1990. Gagnon 1975. Deslandres 2003.



l'esprit des Indiens qu'ils désirèrent se vouer à N.-D. de Chartres et manifester leur foi par l'offrande d'un objet précieux. Rien ne leur parut plus beau, dans leur pauvreté, qu'une ceinture de perles. [...] Le Chapitre [de Chartres] fut si satisfait de recevoir le présent des Hurons qu'il décida de leur envoyer un objet qui perpétuât la mémoire de leur consécration à N.-D. de Chartres. Ce fut une grande chemise argentée, remplie de reliques. Sur le devant, était brodée une Vierge tenant son Fils, dans une grotte de forêt. C'est là, semble-t-il, le reflet d'une tradition des anciens druides, conservée à Chartres.⁹

Les Abénaquis emboîtèrent ensuite le pas aux Hurons et envoyèrent une deuxième ceinture de perles : « elles comportait 11.000 perles, une perle par membre de la tribu. Le Chapitre ne voulut pas être en reste et leur envoya une statue de la Vierge en argent, réplique de la statue de la crypte de Chartres »¹⁰. Ce récit témoigne d'une pratique étonnante de dons et de contre-dons reliant deux continents dans une émulation dévotionnelle où les pratiques ancestrales pré-chrétiennes, tant du côté de la Nouvelle-France que de la France, rencontrent les stratégies missionnaires d'évangélisation et d'acculturation. Notre-Dame de Sous-Terre, vénérée dans la crypte de la cathédrale Chartres, fut en effet très tôt associée à une origine druidique, dans une sorte d'*annonciation* d'une incarnation à venir, puisque la statue portait l'inscription, prétendument antérieure au christianisme, *Virgini pariturae* (« la Vierge devant enfanter »)¹¹. C'est la raison pour laquelle le jésuite français Pierre-Joseph-Marie Chaumonot¹², fondateur de la mission huronne de la région de Québec, qui fut à l'origine du premier don et le principal promoteur de ces échanges transatlantiques, fit inscrire ces paroles sur le wampum en noir sur fond blanc. Comme le souligne André Sanfaçon, « la Vierge, dite druidique, et le récit illustré de son culte et de ses bienfaits à Chartres enseignaient de formidable façon

9 Langlois 1922, p. 297-298.

10 Langlois 1922, p. 298.

11 Voici comment en 1658 le jésuite Wilhelm Gumppenberg rapporte dans son *Atlas Marianus* l'histoire de cette statue : « [...] [les druides] décidèrent d'élever une statue à la gloire de la Vierge qui, un jour futur, enfanterait sans blesser sa virginité. Ainsi, dans une grotte choisie à cet effet, ils dressèrent un autel et y installèrent la statue ». Gumppenberg 2015, p. 101.

12 Arrivé en Nouvelle-France en 1639, il fonda en 1674 la mission de Notre-Dame-de-Lorette. Chaumonot 1885.



III. 3 : *Virgini Pariturae votum Huronum*, wampum Huron, 1676, 122 cm x 10 cm, Chartres, Trésor de la cathédrale.

qu'il était possible de passer harmonieusement du paganisme au christianisme »¹³. Et d'ajouter : « Tout comme Chartres personnifiait à sa manière, par la prétendue antiquité de son culte marial, l'actualisation du mythe chrétien des origines, les chanoines [...] ont reconnu dans ces réductions huronne et abénakise les lieux d'élection d'une Église naissante dans toute son innocence et sa pureté [...] »¹⁴.

Concernant les inscriptions latines qui viennent christianiser les wampums, notons qu'elles sont conçues pour garder la mémoire de la dimension pour ainsi dire performative de ces objets dont le don était souvent accompagné de paroles, à tel point que Joseph-François Lafitau pouvait écrire en 1724 qu'« on ne parle quasi & on ne répond que par des presens. C'est pour cela que dans les harangues, le present passe pour une parole [...]. Les presens parlent »¹⁵. Deny Delâge en conclut que « le wampum est parole, la parole est wampum »¹⁶. Avec ou sans écriture, ces colliers et ceintures étaient, pour citer cette fois *l'Histoire de l'Amérique septentrionale* de la Potherie, « leur écriture pour traiter de la Paix, pour faire des Ambassades, pour déclarer leurs pensées »¹⁷. On perçoit donc une identité forte entre l'objet et la population dont il incarne la parole et la pensée. Dans le don fait à Notre-Dame de Chartres, c'est bien tout un peuple, dont chaque membre est représenté par une perle, qui s'offre ainsi à la Vierge, et en particulier à l'une de ses « incarnations ». C'est une telle identité qu'un visiteur de marque comme l'évêque de Montréal ne manque pas souligner en 1841 : « Conduit au Trésor de la cathédrale, de quel étonnement ne fut-il pas saisi en voyant, à trois mille lieues de son diocèse, des ouvrages de ses chers sauvages qu'il reconnut aussitôt »¹⁸. Cette reconnaissance devait être bien moins évidente, pour ne pas dire impossible, pour un dévot français de la fin du XVII^e siècle qui ne devait y voir tout au plus qu'une parure d'origine inconnue dont le mystère tenait à un éloignement géographique, probablement

13 Sanfaçon 1996, p. 462.

14 Sanfaçon 1996, p. 464.

15 Lafitau 1724, p. 502.

16 Delâge 1985, p. 112. Voir également Havard 2003, p. 393.

17 Le Roy Bacqueville de la Potherie 1753, p. 334.

18 Le Roy Bacqueville de la Potherie 1753, p. 170.



Ill. 4 : Nicolas de Larmessin, *Le triomphe de la Sainte Vierge dans l'église de Chartres*, 1697, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes.

assimilé à un éloignement chronologique, les origines indiennes et druidiques pouvant être confondues.

Mais qu'en est-il de la perception et de l'utilisation de ces objets dans le contexte religieux européen, et en particulier à Chartres ? Malheureusement, aucun document ne permet de répondre à cette question. Une gravure datant de 1697, réalisée par Nicolas de Larmessin et intitulée « Le triomphe de la Sainte Vierge dans l'église de Chartres », montre l'intérieur du sanctuaire de Notre-Dame de Sous-Terre sans qu'on puisse y reconnaître les dons des Hurons et Abénakis [Ill. 4]¹⁹. Grâce à une lettre de 1680 qui constitue la réponse du Chapitre de Chartres au vœu des Hurons, on apprend toutefois que « ce vœu si précieux par sa matière et l'affection de ceux qui l'offrent » fut « suspendu aux voûtes sacrées [...] afin que tous ceux qui entrent le voient et l'admirent, et se

19 Signalons que des exemplaires de cette gravure furent envoyées en 1700 à la mission abénakise. Sanfaçon 2006.

réjouissent de ce que depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant non seulement le nom de Dieu est grand, mais aussi que la mémoire de la Vierge Mère est très dignement célébrée par les peuples fidèles »²⁰. Les objets venus d'ailleurs étaient ainsi exhibés ostensiblement, se démarquant probablement des autres ex-voto ou dons offerts à Notre-Dame de Chartres – visibles sur la gravure de 1697, accrochés au fronton du retable abritant la statue miraculeuse – non seulement par leur position dans l'espace – bien en vue pour susciter l'admiration des fidèles – mais certainement aussi par leur nature « exotique », plus que par leur valeur matérielle. On sait d'ailleurs que les révolutionnaires ont épargné les wampums en 1792 :

Les modestes présents des sauvages n'avaient pas excité la convoitise des révolutionnaires de 92 ; et tandis que les dons précieux des rois et des grands de la France allaient s'engloutir dans les creusets de la Monnaie, les ceintures des Hurons et des Abenakis étaient négligées et sauvées par leur peu de valeur.²¹

Ces objets perçus comme les plus précieux aux yeux des Hurons apparaissent donc de peu de valeur dans un système économico-culturel différent. Il n'en conserve pas moins une haute valeur spirituelle. C'est ce dont attestent les dons d'autres wampums à des sanctuaires mariaux non seulement en France mais aussi en Italie et dans les anciens Pays-Bas.

C'est le cas de Notre-Dame des Ardilliers à Saumur. Datant de 1717, une lettre des Oratoriens en charge de son culte nous apprend « combien ce collier a paru magnifique et précieux en ce pays, et combien il a été estimé au deçà du grand lac [il s'agit de l'océan Atlantique selon les croyances huronnes] »²². L'insistance sur la splendeur de l'objet signale la volonté de rapprocher la perception des deux mondes jusqu'à faire de ce collier une sorte de parure naturelle de la Vierge. Il est intéressant de souligner qu'en échange, les Oratoriens envoyèrent non seulement une copie de la Vierge miraculeuse de Saumur, mais aussi quelques chapelets, lesquels ne devaient pas manquer d'être comparés aux wampums, assimilation déjà présente dans le texte de Cartier cité plus haut. On la retrouve dans le commentaire qui accompagne le premier don documenté des Hurons en 1654, don adressé à la Maison professe des jésuites de Paris :

Depuis plusieurs années, vous nous avez envoyé de riches présents. Nous nous sommes assemblés, et nous avons dit : qu'enverrons-nous à ces grands serviteurs de la Vierge ? Nous avons dit : ils n'ont en rien besoin de nous, car ils sont riches ; mais ils aiment la mère de Jésus : envoyons-leur un collier de notre porcelaine où est écrit le salut qu'un ange du ciel apporta à la Vierge. Nous avons

20 Lindsay 1900, p. 173.

21 Lindsay 1900, p. 169.

22 Lindsay 1900, p. 177.

dit autant de chapelets, en l'espace de deux lunes, qu'il y a de grains dans le collier ; un grain de porcelaine noire en vaut deux de blanche.²³

Les perles du chapelet sont clairement assimilées aux perles du wampum, selon une « comptabilité » spirituelle ici détaillée. Par ailleurs, ce extrait rappelle que les chapelets sont « dits » comme le sont les wampums, lesquels, à l'initiative des jésuites, matérialisent cette parole sous forme d'une inscription latine. Dans le cas présent, ce sont les mots de l'archange Gabriel lors de l'Annonciation :

Recevez, ô dame du ciel, ce présent que vous offre l'élite de vos serviteurs hurons. C'est un collier plein de mystère ; il est composé de nos plus fines perles. Il est animé et enrichi de la voix et du salut que l'ange Gabriel vous a offert autrefois. Nous n'avons rien de plus précieux dans nos mains, ni rien de plus saint dans notre cœur pour vous être présenté, et pour obtenir le ciel par votre moyen.²⁴

Comme dans le cas de Chartres, on a affaire à un objet parlant, et, qui plus est, portant les paroles de l'Incarnation. Le mystère dont il est question peut donc être compris en un double sens : celui qui qualifie la nature « étrange » de cet objet et ce à quoi son inscription renvoie, à savoir le mystère de l'Incarnation. P. Chaumonot le souligne clairement lorsqu'il évoque la salutation angélique qui anime littéralement le collier. Sa valeur intrinsèque lui vient précisément de cette voix matérialisée, qui ne manque pas d'entrer en résonance avec l'iconographie de l'Annonciation dans laquelle les mots *Ave Maria, Gratia Plena* apparaissent très souvent, depuis le moyen âge, inscrits sur un phylactère dont la forme est assez semblable à celle d'un wampum.

Ce sont cette fois les paroles non plus de l'ange mais de la Vierge de l'Annonciation *Ecce ancilla Domini* que porte le collier envoyé par Chaumonot en 1674 au sanctuaire de Lorette en Italie²⁵. On a à nouveau préservé la lettre qui accompagna le don des Hurons :

O Marie, servante de Dieu par excellence, comme nous avons appris que toutes les nations qui ont eu, avant nous, le bonheur de se soumettre à votre domaine, vous envoient pour marque de leur reconnaissance, quelque régal de ce qui est le plus estimé parmi elles ; nous avons cru que nous étions obligés de les imiter en vous offrant ce que nous avons parmi nous de plus précieux : et comme notre pauvreté ne nous fournit rien qui le soit davantage que notre porcelaine, laquelle est parmi nous ce que sont les perles parmi les peuples les plus riches, nous avons tous conspiré ensemble par un consentement général de vous en préparer un collier d'y graver vos propres paroles qui vous ont élevés

23 Lindsay 1900, p. 157.

24 Lindsay 1900, p. 157.

25 Clair 2008, p. 89-146

à la dignité de mère de Dieu. Nous désirons que ces caractères de porcelaine tiennent la place de nos cœurs et qu'ils soient un témoignage immortel de la part que nous prenons à toutes vos grandeurs.²⁶

On insiste ici aussi sur la haute valeur des perles, Chaumonot prenant d'ailleurs le soin d'établir une comparaison entre les perles des pauvres Amérindiens et les perles des riches Européens, les premières prenant, dans une logique spirituelle et non plus commerciale, une plus haute valeur que les secondes. Notons par ailleurs cette même insistance sur l'idée qu'un tel objet vaut métonymiquement pour le peuple qui en fait don à la Vierge.

Ce don va susciter en retour une série de contre-dons en provenance du sanctuaire lorettain, ce que rapporte le père Chaumonot, principal initiateur, rappelons-le, de ce système de « troc » spirituel :

Le P. Poncet [...] a eu soin de m'envoyer non seulement une Vierge faite sur celle de Lorette [...], mais aussi une coiffe [...] de taffetas blanc qui a été sur la tête de l'image, laquelle est dans la Sainte Maison d'Italie, et une écuelle de faïence, faite sur la forme de celle du petit Jésus, à laquelle elle a touché, et de petits pains bénits qui ont été pétris dans les écuelles de la Sainte Famille, qu'on trouva, lorsque, pour rendre la sainte chapelle [...] plus commode, on en ôta le plafond ; sur quoi l'on saura que toutes ces choses sont ici miraculeuses.²⁷

Une copie donc de la statue de Notre-Dame de Lorette est envoyée aux Hurons, statue qui vaut elle aussi de manière métonymique pour la Santa Casa, de même qu'une série d'autres reliques de contact dont on espère qu'elles deviennent de nouveaux activateurs de la foi amérindienne. Le rapport de représentation qui fonde la copie de l'image se complète donc d'un rapport indiciaire qui garantit le transfert de sacralité entre Europe et Nouvelle-France. Ces objets du quotidien sans valeur apparente et qui pouvaient se laisser confondre avec certains objets utilitaires des populations autochtones, devaient, lorsqu'ils accompagnaient la réplique de la statue mariale, lui conférer une certaine aura.

Mais revenons à cette circulation d'objets entre Europe et Amérique. Le cas de Notre-Dame de Foy [Ill. 5], localité située dans l'actuelle Belgique, à proximité de la ville de Dinant, mérite de retenir l'attention, car outre le fait qu'il fut l'un des premiers sanctuaires mariaux à recevoir un don des Hurons, il est aussi le mieux documenté quant aux circonstances de la réception du wampum. Je passe sur les faits qui ont précédé l'arrivée de ce dernier dans les anciens Pays-Bas, faits sur lesquels Muriel Clair s'est penchée en détail²⁸. Retenons simplement qu'entre 1669 et 1675, au moins quatre copies de la Vierge de Foy

²⁶ Lindsay 1900, p. 167.

²⁷ Lindsay 1900, p. 187.

²⁸ Clair 2009, p. 167-192. Voir également Delfosse 2009, p. 153-166.



III. 5 : Statuette de Notre-Dame de Foy, fin XVI^e-début XVII^e siècle, Foy-Notre-Dame, église de Notre-Dame de Foy.

sont parvenues en Nouvelle-France, confectionnées pour certaines dans le bois-même de l'arbre dans lequel fut découverte la statuette miraculeuse²⁹. En remerciement du don d'une de ces copies, le père Chaumonot envoya un wampum confectionné par ses « esclaves de la Vierge » avec l'inscription *Beata quae credidisti* (Luc, 1, 45). Il est reçu en grandes pompes à Dinant le 12 juillet 1672 :

Le jour de la Visitation de Nostre Mère Vierge, de cette année 1672, les Pères de la Compagnie de Jésus, de Dinant, sur Meuse, nous ont apportés, sur un Char de Triomphe, le Beau Collier, la rare Ceinture et Saint Vœu, que notre fervente Dévotion a icy envoyé à nostre très-aymée Dame de Foy. La Baronie de Celles, en armes, et nostre Clergé de Foy en habits sacrés, avons esté rencontré la triomphante procession des Pères Jésuites de Dinant, avancée désia à mi-chemin [...]. Cela fait, des deux processions, on n'en fit qu'une, et on vint droit à Foy, ou pendant la grande messe, au fanfar de quatre trompettes et au tintamar de grosses boëttes, on offrit vos chers Présents.³⁰

On apprend donc que les chanoines de la collégiale de Dinant accompagnés des élèves du collège de la même ville marchèrent en procession jusqu'au sanctuaire de Foy-Notre-Dame. La statue de

Notre-Dame de Foy était portée à la rencontre du cortège, hissée à son tour sur le char puis ramenée au sanctuaire avec ses cadeaux. Un tel cérémonial est fort instructif sur la façon dont le don est mis en scène, imitant les conventions festives propres aux joyeuses entrées, que ce soit celles célébrant l'arrivée d'un prince ou celles glorifiant la canonisation d'un saint. Mais cette mise en scène de la rencontre de deux communautés à travers les objets qui les symbolisent entre également en résonance avec les rites amérindiens d'échanges diplomatiques qui supposent la co-présence, ici impossible, des deux partis.

29 Voir Dekoninck à paraître.

30 Lindsay 1900, p. 158-160.

Comme le souligne M. Clair « les cérémonies d'alliances amérindiennes [...] sont également décrites comme des spectacles (souvent accompagnés de l'exposition d'un wampum), de véritables plaisirs pour les yeux qui présideraient aux échanges de présents »³¹. Le don est donc jugé suffisamment prestigieux pour susciter un tel « triomphe » qui semble servir prioritairement les intérêts du culte de l'image miraculeuse de Foy, laquelle apparaît ainsi recevoir les honneurs de l'autre bout du monde, preuve de son immense rayonnement : « Les Jésuites, qui ont là un collège, se servirent de cette occasion pour exciter de plus en plus de monde au culte et à l'amour de la Sainte Vierge »³².

Cette rencontre entre deux mondes marque par ailleurs les différences culturelles. Accompagnés de musique manifestement assez bruyante, certains élèves étaient en effet costumés afin de prendre l'apparence de véritables Indiens. Ainsi, par exemple, deux d'entre eux qui soutenaient sur le char les dons des Hurons étaient « couverts de peaux d'ours, pour représenter nos sauvages qui faisaient ce présent »³³. Qui plus est, on apprend dans cette même relation que le wampum était accompagné d'autres objets hurons, de la même façon que d'autres objets étaient joints à la copie de Notre-Dame de Lorette reçue au Canada. Ces objets dont on ne connaît pas la nature devaient fort probablement augmenter la dimension exotique du collier, afin qu'il soit bien perçu comme l'expression d'un ailleurs. Le déguisement des élèves y contribuait également grandement, donnant ainsi l'impression que ces « sauvages » convertis au christianisme venaient eux-mêmes faire don de leur présent à la Vierge de Foy.

On peut imaginer la fantaisie déployée à cette occasion, nourrie d'un imaginaire exotique, fantaisie particulièrement cultivée par les jésuites des anciens Pays-Bas depuis le début du XVII^e siècle³⁴. Rappelons que l'exotisme est alors liée à l'idée d'une différence entre barbares et civilisés. D'une conception assez neutre de ce qui est autre, on passe à l'idée de ce qui est étrange, l'exotisme gagnant ainsi en valeur subjective : il ne renvoie plus tant à une propriété de l'objet qu'à une caractéristique du regard posé sur cet objet. Mais créer de la sorte de la différence suppose toujours une part d'identité, l'altérité absolue étant infigurable. Il faut donc ramener jusqu'à un certain point l'inconnu à du connu. Ainsi l'exotisme consiste-t-il à procéder à la décontextualisation d'éléments empruntés aux cultures lointaines et à les réinsérer dans un contexte familier, et ce jeu de citations suffit à créer l'impression d'étrangeté.

31 Clair 2009, p. 172.

32 Chaumonot 1885, p. 70.

33 Chaumonot 1885, p. 178-179. Delfosse 2009, p. 163.

34 Ce fut particulièrement le cas lors des fêtes de 1622 célébrant la canonisation d'Ignace de Loyola et François-Xavier. Voir Verberckmoes 2002.

C'est précisément ce à quoi œuvrent les jésuites en procédant à ce que M. Clair appelle un « alliage culturel » où s'hybrident les diverses identités culturelles, hybridité ici pensée selon le modèle d'un rapport filial entre « mère » et « fille »³⁵. Cela se marque en retour par les cadeaux offerts par les jésuites de Dinant aux Hurons :

Que si la fille de Notre Dame de Foy, en Canada, est si libérale, envers sa Mère, nostre Dame de Foy, près Dinant, la mère ne veut point paraître moins libérale envers sa chère fille et nouveaux enfants, que la fille et ses bien-aimés enfants, envers leur mère, et si elle en a reçus des présents, elle en renvoie à sa chère Fille, et à ses nouveaux et bien-aimés enfans ; ce sont trois robes qui lui ont été icy présentées, et un chappellet de pierres de son champ, qui servira de Collier, à sa bien-aimée Fille du Canada, vous suspendrez les robes (s'il vous plaît), près de son Image, comme nous avons suspendu vos chers Présents près et devant notre Sainte Dame de Foy.³⁶

Le chapelet dont il est ici question est composé de cristaux de fluorine, pierres qui se trouvent en abondance dans le lieu où fut découverte la statue de Notre-Dame de Foy. Ces pierres luminescentes étaient douées de vertus miraculeuses, comme nous l'apprennent les textes de l'époque³⁷. L'envoi d'un collier, le chapelet composé de pierres de fluorine, répond donc au don d'un autre collier, le wampum, fait de perles de coquillage, autant de présents destinés à être exposés au plus près des statues qu'ils viennent orner et honorer, deux fonctions étroitement liées.

Au final, que nous apprend ce phénomène de circulation d'objets à de très larges échelles géographiques ? Se pencher sur de tels objets nomades, c'est s'intéresser tant aux objets eux-mêmes qu'aux lieux qu'ils traversent et en particulier à leur point de départ et à leur point d'arrivée, comme à la relation qu'ils continuent à entretenir entre ces deux lieux. Ces lieux, aussi lointains soient-ils, se trouvent interconnectés. Les objets *translatés* conservent en effet la mémoire de leur origine, même si les traces de cette dernière se voient recontextualisées et intégrées dans un autre cadre de référence culturelle, créant ainsi un réseau de résonances interculturelles, mâtinées d'une forte charge d'exotisme. Dans le cas présent, la marque de l'ailleurs, selon une conception non plus temporelle (l'origine des statues miraculeuses se perdant dans la nuit des temps) mais géographique (le lointain témoignant de l'extension universelle du culte), contribue à exalter la sacralité des images.

35 Clair 2009, p. 170.

36 Lindsay 1900, p. 159.

37 Voir Dekoninck 2013.

Bibliographie

BEAULIEU Alain 1990

Convertir les fils de Caïn : Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1990.

BECKER Marshall Joseph 2001

« The Vatican wampum belt : an important American Indian artifact and its cultural origins and meaning within the category of “Religious” or “ecclesiastical-convert” belts ». In *Bolletino dei monumenti musei e gallerie pontificie*, 21, 2001, p. 363-411.

CAMPEAU Lucien 1987

La mission des jésuites chez les Hurons (1634-1650), Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1987.

CARTIER Jacques 2012

Voyage de J. Cartier au Canada : Relation originale de Jacques Cartier, Hambourg, Tredition Classics, 2012.

CHAUMONOT Pierre 1885

Autobiographie du père Chaumonot et son complément par le R. P. Félix Martin, Paris, H. Oudin, 1885.

CLAIR Muriel 2005

« Note de recherche : Fonctions et usages du wampum dans les chapelles sous tutelle jésuite en Nouvelle-France ». In *Recherches amérindiennes au Québec*, 35, 2005, p. 87-90.

CLAIR Muriel 2008

« Une chapelle en guise de maison. Notre-Dame-de-Lorette en Nouvelle-France : dévotions et iconographie ». In *Cahiers du centre de recherches historiques*, 41, 2008, p. 89-146.

CLAIR Muriel 2009

« Notre-Dame de Foy en Nouvelle-France (1669-1675) : histoire des statuettes de Foy et des wampum des Hurons chrétiens ». In Ralph DEKONINCK, Annick DELFOSSE, Christian PACCO (dir.), *Foy-Notre-Dame. Art, politique et religion*, numéro spécial des *Annales de la Société archéologique de Namur* 83, 2009, p. 170-171.

DEKONINCK Ralph 2013

« Between denial and exaltation. The materials of the miraculous images of the Virgin in the Southern Netherlands during the seventeenth century ». In *Netherlands Yearbook for History of Art*, 62, 2013, p. 148-175.

DEKONINCK Ralph À paraître

« *Propagatio imaginum. The Translated Images of Our Lady of Foy* ». In Mia MOCHIZUKI, Christine GÖTTLER (dir.), *The Nomadic Object. Early Modern Religious Art in Global Contact*, Leiden, à paraître.

DELÂGE Denys 1985

Le Pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664, Montréal, Boréal Express, 1985.

DELFOSSE Annick 2009

« La Compagnie de Jésus et Notre-Dame de Foy. Diffusion, appropriation, évangélisation ». In Ralph DEKONINCK, Annick DELFOSSE, Christian PACCO (dir.), *Foy-Notre-Dame. Art, politique et religion*, numéro spécial des *Annales de la Société archéologique de Namur* 83, 2009, p. 153-166.

DESLANDRES Dominique 2003

Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII^e siècle, Paris, Fayard, 2003.

DOUBLET de BOISTHIBAUT François-Jules 1858

« Notice sur un reliquaire donné en 1680 aux Hurons de Lorette en la Nouvelle-France par le chapitre de l'église de Chartres ». In *Revue archéologique*, 15^e année, Paris, A. Leleux, 1858.

FURETIÈRE Antoine 1960

Dictionnaire universel, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690.

GAGNON François-Marc 1975

La conversion par l'image : un aspect de la mission des jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII^e siècle, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975.

GUMPPENBERG Wilhelm 2015

L'Atlas Marianus, éd. et trad. Olivier CHRISTIN, Nicolas BALZAMO, Fabrice FLÜCKIGER, Neuchâtel, Editions Alphil, 2015.

HAVARD Gilles 2003

Empires et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715, Québec et Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

LAFITAU Joseph-François 1724

Mœurs des sauvages américains comparés aux mœurs des premiers temps, Paris, Saugrain et Hochereau, 1724.

LANGLOIS Lieutenant-Colonel 1922

« Deux ceintures en wampum à la cathédrale de Chartres ». In *Journal de la Société des Américanistes*, 14-15, 1922, p. 297-298.

LAINÉY Jonathan C. 2004

La « monnaie des Sauvages » : les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui, Québec, Septentrion, 2004.

LE ROY BACQUEVILLE de la POTHERIE Claude Charles 1753

Histoire de l'Amérique septentrionale, t. 1, Paris, Nyon fils, 1753.

LINDSAY Lionel 1900

Notre-Dame de la Jeune-Lorette en la Nouvelle-France. Étude historique, Montréal, La Compagnie de la Revue Canadienne, 1900.

MERLET Lucien 1858

Histoire des relations des Hurons et des Abénaquis du Canada avec Notre-Dame de Chartres, suivie de documents inédits sur la Sainte Chemise, Chartres, Petrot-Garnier, 1858.

SANFAÇON André 1996

« Objets porteurs d'identité dans les consécration amérindiennes à Notre-Dame de Chartres, 1678-1749 ». In Laurier TURGEON, Denys DELÂGE, Réal OUELLET (dir.), *Transferts culturels et métissages. Amérique/Europe, XVI^e-XX^e siècle*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Laval, 1996, p. 449-466.

SANFAÇON André 2006

« "Le triomphe de la Sainte Vierge dans l'église de Chartres" (gravure de 1697). Une représentation de l'identité chartraine au XVII^e siècle ». In *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 87, 2006, p. 21-86.

SANFAÇON André 2013

« Les "wampums" amérindiens du XVII^e siècle », In Michel PANSARD e.a. (dir.), *La Grâce d'une cathédrale. Chartres*, Strasbourg, Editions La Nuée Bleue, 2013, p. 419.

THWAITES Reuben Gold (éd.) 1896-1901

The Jesuit Relations and Allied Documents, vol. 10, Cleveland, The Burrows Brothers Company, 1896-1901.

TURGEON Laurier 2001

« Le sens de l'objet interculturel : la ceinture de wampum ». In Jean-Pierre PICHETTE (dir.), *Entre Beauce et Acadie : Facettes d'un parcours ethnologique. Études offertes au professeur Jean-Claude Dupont*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 136-152.

VACHON André 1970

« Colliers et ceintures de porcelaine chez les Indiens de la Nouvelle-France ». In *Les Cahiers des dix*, 35, 1970, p. 251-278.

VACHON André 1971

« Colliers et ceintures de porcelaine dans la diplomatie indienne ». In *Les Cahiers des dix*, 36, 1971, p. 179-192.

VERBERCKMOES Johan (éd.) 2002

Vreemden vertoond. Opstellen over exotisme en spektakelcultuur in de Spaanse Nederlanden en de Nieuwe Wereld, Leuven, Peeters, 2002.

